

Martin BÜCHSEL. *Die Entstehung des Christusporträts. Bildarchäologie statt Bildhypnose*. Mainz, Philipp von Zabern Verlag, 2003. 30 x 21 cm, 196 p., 64 ill. n.b. dans le texte et 16 p. ill. coul. € 65; CHF 107. ISBN 3-8053-3263-7.

M. B. entreprend de répondre à une question complexe: quand et pourquoi les images du Christ prennent-elles la forme de portraits? La problématique n'est pas simple. Outre qu'elle est chevillée à celle du portrait en général et à un contexte théologique complexe, elle est confrontée à la légende, puisqu'une tradition qui remonte à l'évêque Eusèbe de Césarée († 340) et qui est encore rapportée tardivement dans la Légende dorée de Jacques de Voragine († 1298), relate que le roi d'Édesse Abgar V, atteint d'une maladie incurable, guérit après avoir touché un linge sur lequel le Christ avait pressé son visage. C'est donc tout un programme de recherche que M. B. aborde avec méthode, dans un cadre interdisciplinaire. Il l'annonce dans le sous-titre de l'ouvrage: archéologie de l'image au lieu d'hypnose de l'image. Pour mener à bien à son enquête, il recourt aux compétences d'archéologues, de philologues, d'historiens de l'antiquité, et spécialement de la période byzantine.

Cinq parties composent l'ouvrage. Dans la première sont examinées, dans le contexte de la naissance de l'art chrétien, les premières images du Christ, et la genèse de son portrait, sous Théodose I<sup>er</sup> († 395), le fondateur du premier état chrétien orthodoxe. Des « portraits » du Christ émergent dans le contexte de l'imagerie et de la propagande impériale. L'A. examine tout particulièrement une icône du monastère S<sup>te</sup>-Catherine au Sinai. Il propose d'y voir une synthèse des conceptions théodosiennes de l'image et de la dater du 5<sup>e</sup> plutôt que du début des 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> s., comme c'était habituellement le cas. M. B. retrace, dans les deux parties suivantes, l'histoire du portrait du Christ, indissociable de celle des icônes, en examinant tout particulièrement l'impact de la crise iconoclaste qui débuta en 726 avec l'adhésion officielle de l'empereur Léon III à l'iconoclasme et se termina en 843 avec le synode de Constantinople. Avant d'être instaurée comme portrait pendant la « renaissance macédonienne », l'image du Christ, considérée en tant qu'« Acheiropoieton » (non faite de main d'homme), est appelée à remplir la fonction de « palladium » (sauvegarde de la cité), à la suite de la découverte en 544 dans les murs d'Édesse, alors assiégée par les Perses, d'une représentation de la face du Christ, identifiée avec le linge adressé au roi Abgar par le Christ et surnommé le « mandylion ». Dans la quatrième partie, M. B. envisage les portraits du Christ d'un point de vue esthétique. Il s'efforce de cerner leur fonction et le sens que leur donnaient les contemporains. Il discerne aussi différents types de portraits, notamment ceux qui dérivent du « mandylion » et de représentations comme celles du Sinai, et s'interroge quant à leur « interprétabilité » sur les plans théologique et esthétique. Enfin, il examine l'utilisation qui a été faite de l'image du Christ en Occident, tout particulièrement

pendant les époques carolingienne et ottonienne, ainsi que le développement du thème de la crucifixion.

M. B. argumente à partir des quelques rares monuments conservés, en les situant soigneusement dans leur contexte archéologique, historique et théologique. Dans ses nombreuses notes critiques et explicatives, il se réfère à une abondante bibliographie reprise en fin de volume. Quiconque se penche sur la genèse de l'art chrétien et l'iconographie du Christ ne pourra se dispenser de consulter cet ouvrage avant d'aborder la question.

Isabelle LECOCQ